Cardinal Fesch
1re partie

CATALOGUE

DES TABLEAUX

COMPOSANT LA GALERIE

DE FEU SON ÉMINENCE

LE CARDINAL FESCH,

PAR GEORGE,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DU LOUVRE.

PREMIÈRE PARTIE.

Rome

1844

L. SOULLIÉ

CATALOGUES de VENTES

25, Rue de Lille, 25

PARIS

CATALOGUE

DES TABLEAUX

DE LA GALERIE

DE FEU

S. E. LE CARDINAL FESCH,

Par George,

COMMISSAIRE-EXPERT DU MUSÉE ROYAL DU LOUVRE.

Première Partie.

La Vente commencera le lundi 17 avril, et continuera, sans interruption, jusqu'à la fin du mois.

PALAIS RICCI, VIA GIULIA, 147. 1843

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 11 avril et jours suivans, de 10 à 2 heures.

L. SOULLIÉ
CATALOGUES de VENTES
LIVRES
sur les Beaux-Arts
26, Rue de Lille, 26
PARIS

N. B. Les Acquéreurs paieront en sus des enchères 3 p. °/₀ applicables aux frais de vente.

Les Numéros imprimés sur papier bleu sont ceux de l'inventaire et de l'ancien Catalogue.

Les Numéros sur papier blanc répondent à ceux du nouveau Catalogue.

Les tableaux ont été mesurés au pied de roi, ainsi qu'on l'avait fait dans l'ancien Catalogue, cette mesure étant plus généralement connue.

Abréviations :

	B.	Bois.
	T.	Toile.
	C.	Cuivre.
	H.	Hauteur.
	L.	Largeur.
1er	P.	Pied.
2e	P.	Pouce.

SCAC
1843 04 17
30

AVANT-PROPOS.

La collection de feu S. E. le Cardinal Fesch est, sans contredit, sous le triple rapport du nombre, du choix et de la variété, la plus importante qui ait été formée depuis un demi-siècle. Le chiffre de ses tableaux, qui s'élève à plus de trois mille, dépasse celui de tous les musées connus. Elle possède des richesses de toutes les Écoles, de toutes les époques et dans tous les genres; elle est si abondamment pourvue, qu'elle pourrait offrir aujourd'hui à un souverain, ou à une capitale qui n'aurait point de galerie, tous les élémens propres à en composer une à-la-fois brillante, nombreuse et sans lacune.

D'après cela, disons, pour rendre seulement en passant hommage à la vérité, que le Cardinal Fesch a été le premier amateur de son siècle, et que les arts doivent à sa mémoire un juste tribut d'éloges et de reconnaissance. Nous ne parlerons point ici du goût exquis qui a présidé à la plupart des choix du Cardinal, ni de ce jugement sûr qui l'éclairait dans ses recherches, ni de tant de signalés services enfin qu'il a pu rendre aux arts. Nous sommes restreint par l'espace et le temps, et par conséquent obligés de réserver nos éloges pour une autre occasion, que va bientôt nous fournir la rédaction du Catalogue général. Cependant, quoique pressé, nous ne saurions nous défendre d'exprimer ici un regret bien amer, celui de voir disperser une collection qui a coûté tant de frais à réunir. Tous les vrais amateurs des arts s'en attristeront avec nous, et, comme nous aussi, ils reconnaîtront qu'avec le progrès de nos institutions sociales, il devient désormais impossible à toute fortune privée, qu'un avenir plus ou moins rapproché menace toujours d'un partage, d'acquérir, d'accroître ou seulement de conserver intacte une pareille collection.

Quel autre exemple plus concluant pourrions-nous citer que celui de la vente qui se fait en ce moment à Paris, de la collection du banquier Aguado, le plus riche capitaliste de l'époque.

C'est donc de l'impossibilité absolue de rencontrer, dans le temps où nous vivons, un acquéreur unique pour la galerie du Cardinal, qu'a dû naître la nécessité de la vendre aux enchères.

Une fois cette nécessité reconnue et le mode de vente adopté, comme il était matériellement impossible qu'une seule vente pût suffire à l'écoulement d'une telle quantité de tableaux, il devenait urgent de profiter de suite du reste de la saison qui retient encore les étrangers à Rome. Cependant, une difficulté s'offrait et semblait apporter obstacle à la réalisation de ce projet. Il était à craindre qu'après cette première vente d'une portion de la galerie, on ne répandît dans le public que les principaux tableaux avaient été écoulés, et que cette croyance ne nuisît aux ventes futures. Pour obvier à ce grave inconvénient, on résolut de conserver en regard des numéros nouveaux ceux de l'ancien Catalogue, afin que d'un simple coup-d'œil il devînt facile à chacun de reconnaître les tableaux qui seraient vendus de ceux qui resteraient à vendre.

Comme il convenait que toutes les ventes fussent à leur tour, et chacune d'elles en particulier, dotées d'un intérêt réel, on a composé celle-ci, ainsi qu'on le fera pour celles qui devront suivre, de tableaux pris dans les diverses Ecoles. Cet arrangement permettra de diviser la collection de manière à présenter chaque fois au public un certain nombre de morceaux du plus beau choix et dignes de figurer dans les plus belles collections. Pour s'en assurer, il suffira de consulter la Notice. Nous l'avons classée par ordre alphabétique, afin de faciliter les recherches et mettre de prime abord sous les regards des amateurs, tous les maîtres qui s'y trouvent réunis.

Ce n'est pas sans regret que nous avons divisé notre travail; nous eussions préféré que la publication du Catalogue général précédât la première vente, mais le temps ne l'a pas permis, et comme nous l'avons dit, ce qu'il importait surtout, c'était de mettre à profit cette première année. Il s'ensuit que la rédaction de ce petit abrégé a dû nécessairement se ressentir de notre précipitation. Nous nous efforcerons de racheter ce tort involontaire en consacrant tous nos soins au développement du Catalogue général.

CATALOGUE
DES TABLEAUX

COMPOSANT LA GALERIE

DE FEU SON ÉMINENCE

LE CARDINAL FESCH.

PREMIÈRE PARTIE.

Ecoles Flamande et Hollandaise.

ABSOVEN, élève de Téniers.

1 — 215. Devant la grande cheminée d'une chambre rustique, un homme tournant le dos, fume sa pipe et se chauffe, assis sur un baquet; un paysan à la mine niaise est debout devant lui; une femme lave sa vaisselle.

T. H. » p. 11 p. – L. 1 p. 1 p.

BACKHUYZEN (LUDOLPH).

2 — 397. *Une tempête.* Parmi plusieurs navires qui luttent péniblement contre une mer en courroux, un bâtiment marchand dont les matelots se hâtent de carguer les voiles, semble sur le point d'être englouti.

Deux lignes suffisent pour donner une idée de cette composition; mais aucune description ne pourrait rendre l'effet qu'elle produit. La transparence des eaux, leur limpidité, l'agitation des vagues écumantes, le balancement des vaisseaux, la manœuvre des matelots, l'air qui circule de toutes parts, sont autant d'effets rendus avec une effrayante vérité. Il serait difficile de

trouver un tableau qui donnât mieux l'idée d'une tempête : aussi, Backhuyzen est-il placé au premier rang des peintres de marines.

T. H. 3 p. » p. – L. 4 p. » p.

BERCHEM (genre de NICOLAS).

3 — 2820. Un villageois ayant consulté un vieux pâtre, se prépare à se faire arracher une dent.

T. H. » p. 11 p. – L. 1 p. 5 p.

BERY (F. 1673).

4 — 462. Un pavot, un lis, deux tulipes, une pivoine, une boule de neige, une rose à cent feuilles, une clochette bleue et des capucines dans un vase de marbre richement décoré de bas-reliefs et de figures en relief.

T. H. 3 p. 3 p. – L. 2 p. 7 p.

5 — 480. Le pendant. Des roses trémières et à cent feuilles, la rose d'Inde, des tulipes, le tournesol, l'iris et autres fleurs des champs dans un vase de marbre décoré comme le précédent.

T. H. 3 p. 3 p. – L. 2 p. 7 p.

Ces fleurs sont arrangées avec goût; elles se groupent sans confusion.

BLOEMEN (PIERRE VAN).

6 — 15. A l'approche du déluge et sur l'ordre qu'il en a reçu du Seigneur, Noé fait entrer dans l'arche un couple de chaque espèce des animaux purs qui peuplaient la terre, afin d'en conserver la race.

Morceau très gracieusement peint et d'un excellent ton de couleur.

T. H. 2 p. » p. – L. 2 p. 8 p.

7 — 13. Le pendant. Dieu ayant fait cesser le déluge, le patriarche Noé, entouré de sa famille et des animaux sortis de l'arche avec lui, offre un sacrifice au Seigneur.

Ce tableau est inférieur au précédent.

T. H. 2 p. » p. – L. 2 p. 8 p.

BOUT et BOUDEWYNS.

8 — 413. Paysage boisé, traversé par un chemin où passent nombre de cavaliers.

Morceau traité en esquisse.

T. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. 10 p.

BREENBERG (BARTHOLOMÉ).

9 — 404. Ancien temple romain dans une campagne où sont épars des débris d'architecture. Quelques figures peintes avec goût animent cette composition.

B. H. 1 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

BRIL (PAUL).

10 — 3. *Paysage.* Une chasse aux canards se passe au premier plan sur des coteaux qui dominent une vallée bornée à l'horizon par de hautes montagnes.

T. H. 1 p. 10 p. – L. 2 p. 9 p.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE).

11 — 123. L'Aurore tenant un flambeau allumé commence sa carrière; elle est vêtue de rose, et autour d'elle flotte une écharpe orange. La nuit, couverte d'un vêtement bleu foncé, parsemé d'étoiles, fuit tristement devant elle. Un jeune Génie porte une urne d'où découle la rosée du matin.

T. H. 4 p. 3 p. – L. 5 p. 9 p.

12 — 291. Par le même. Portrait qu'on présume être celui d'un missionnaire du temps de Louis XIII. Il est vu à mi-corps, enveloppé dans son manteau qu'il soutient de la main droite. Sa tête est couverte d'une petite calotte d'où s'échappe une belle chevelure blonde. Dans le fond on aperçoit un vaisseau sur la mer.

T. H. 2 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

Cet artiste, fidèle copiste de la nature, a su répandre dans tous ses ouvrages, et surtout dans ses portraits, une couleur vraie qui les rend très précieux aux amateurs.

CUYP (ALBERT).

13 — 40. *Intérieur d'écurie.* Un cheval blanc, bridé et sellé, est attaché devant un râtelier dans lequel on a jeté une botte de foin.

S'il est difficile d'imaginer une composition plus simple que celle-ci, il le serait davantage de donner une idée de la vérité avec laquelle elle est rendue, à moins qu'on ne dise que le cheval est vivant.

B. H. » p. 10 p. – L. 1 p. 3 p.

DUCK (A.-JEAN LE).

14 — 226. *Intérieur de corps-de-garde.* Un officier faisant sa ronde réprimande vertement deux soldats qui s'étaient endormis.

B. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 1 p.

DYCK (ANTOINE VAN).

15 — 152. S. Bonaventure, soutenu par un ange, reçoit de la main d'un autre ange la sainte communion, tandis qu'un religieux célèbre la messe.

Esquisse du grand tableau qui se trouvait autrefois à Malines, chez les Récolets.

B. H. 1 p. 1 p. – L. » p. 9 p.

16 — 155. Le pendant. Notre Seigneur sur la croix, au pied de laquelle St. Augustin et St. Maurice sont agenouillés et en prière. Dieu le père apparaît au milieu d'une gloire avec deux anges qui témoignent leur douleur.

B. H. 1 p. 1 p. – L. » p. 9 p.

Si l'on confond, parfois, les ouvrages de van Dyck avec ceux de Rubens, à plus forte raison le fera-t-on dans ses esquisses, qui sont traitées avec la même légèreté, la même transparence de couleur.

DYCK (d'après VAN).

17 — 2837. Portrait en buste de l'auteur, vêtu d'un habit noir, sur lequel se détache une chaîne d'or.

T. H. 2 p. » p. – L. 1 p. 6 p.

FLORIS (FRANCK).

18 — 856. *La toilette de Vénus.* La déesse est assise entre deux de ses compagnes qui essuient son corps, tandis qu'une troisième s'occupe de sa coiffure.

B. H. 3 p. 8 p. – L. 2 p. 9 p.

FORCHOND (G.)

19 — 1119. L'Adoration des Mages; composition à l'imitation de Rubens.

C. H. 2 p. 2 p. – L. 2 p. 9 p.

FRANCK (AMBROISE), élève de Franck Floris.

20 — 995. La sainte Vierge, couchée dans son lit et près d'expirer, voit apparaître son divin fils qui lui montre le ciel. Les apôtres, plongés dans la plus vive douleur, entourent le lit de la mère de Dieu et lui témoignent leur affliction.

Composition sagement conçue et d'une couleur agréable.

B. H. 3 p. 5 p. – L. 2 p. 10 p.

FRANCK (école des).

21 — 878. Jésus crucifié entre les deux larrons, sur le sommet du mont Calvaire.

C. H. 2 p. » p. – L. 2 p. 9 p.

GILMANS.

22 — 214. Raisins blancs et rouges groupés avec des pêches et posés sur un banc de pierre.

C. H. » p. 5 p. – L. » p. 11 p.

23 — 216. Le pendant. Encore des raisins, des pêches, et des grenades réunis sur un banc de pierre.

C. H. » p. 5 p. – L. » p. 11 p.

Ces deux petits tableaux sont peints avec une grande délicatesse, la couleur en est très transparente.

GOES (HUBERT VAN DER).

24 — 1312. La Vierge, St. Joseph et plusieurs anges qui chantent la gloire du Seigneur, sont en adoration devant Jésus nouveau-né.

Petite production d'une exécution très soignée.

B. H. 1 p. 1 p. – L. » p. 10 p.

HEDA (GENET 1647).

25 — 486. *Un déjeûner.* Un plat avec un hareng garni, une cafetière, une salière, plusieurs plats en argent, un chandelier en métal, des verres de différentes formes, une serviette chiffonnée et autres objets, placés sur une table de noyer à pieds cannelés.

On vend journellement dans le commerce les tableaux d'Héda comme étant de De Heem; c'est une preuve qu'ils sont dignes d'en être.

B. H. 2 p. 9 p. – L. 2 p. 4 p.

HEEM (CORNEILLE DE).

26 — 461. Un vase de fleurs posé sur une tablette de marbre à côté d'une grappe de raisin et d'un pain mollet. Plus en devant, sur une autre tablette se trouvent du raisin, un citron, un verre à champagne et un autre à vin du Rhin. Plus en devant encore, un homard dans un plat, des huitres et quelques légumes.

T. H. 2 p. 6 p. – L. 1 p. 11 p.

27 — 479. Le pendant. Fleurs de différentes espèces réunies dans un vase de terre rouge, placé à côté d'un crabe. En devant de ces objets on voit un melon et un plat chargé de fruits et de légumes.

T. H. 2 p. 6 p. – L. 1 p. 11 p.

Ces deux tableaux sont d'un brillant coloris, très convenable au sujet.

HEEMSKERCK (EGBERT VAN).

28 — 885. Quatre paysans jouent aux cartes, tandis que deux autres se chauffent près d'une cheminée.

T. H. » p. 11 p. – L. » p. 9 p.

HONDEKOETER (MELCHIOR).

29 — 470. Poule blanche réchauffant ses petits poussins. Parfaite imitation de la nature.

T. H. 1 p. 4 p. – L. 1 p. 9 p.

HONTHORST (d'après GÉRARD), appelé communément GERHARDO DELLA NOTTE.

30 — 277. *Jésus devant Pilate.* Copie du grand tableau qui faisait partie autrefois de la Galerie Justiniani.

T. H. 4 p. 2 p. – L. 3 p. 2 p.

HUYSMANS (CORNEILLE), surnommé HUYSMANS DE MALINES.

31 — 11. *Paysage.* Des pâtres font paître un troupeau de moutons à l'entrée d'une épaisse forêt.

T. H. 1 p. 9 p. – L. 2 p. 6 p.

32 — 12. Le pendant. Des villageois viennent de passer un gué; ils se dirigent vers des coteaux sablonneux, couronnés d'arbres touffus; des baigneurs sont entrés dans la rivière.

T. H. 1 p. 9 p. – L. 2 p. 6 p.

Les paysagistes font, en général, grand cas des tableaux d'Huysmans; c'est le plus bel éloge qu'on puisse en faire aux amateurs.

JORDAENS (JACQUES).

33 — 24. *Paysage pastoral.* Un berger suivi de sa compagne chasse devant lui un troupeau de gros et menu bétail; deux autres personnes marchent en tête du troupeau : l'une d'elles est à cheval et porte un enfant.

Si cette production ne passe que pour une pochade, il faut convenir qu'elle est de main de maître et d'un grand coloriste.

B. H. 2 p. » p. – L. 2 p. 10 p.

KALF (GUILLAUME).

34 — 341. Une femme puise de l'eau à un puits près duquel sont épars des courges, un chaudron, un panier et

divers autres objets rendus avec goût et une grande vérité.

B. H. 1 p. » - L. » p. 9 p.

KASKELS.

35 — 889. Vue intérieure d'une ville, ornée de beaux édifices; elle est traversée par un fleuve couvert de barques qui transportent des passagers. Les quais sont animés d'une multitude de personnages de tous sexes et de tous rangs.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

36 — 890. Le pendant. Vue d'un port de mer au moment d'un marché qui attire un grand nombre de curieux, parmi lesquels on remarque des marchands levantins.

T. H. 1 p. 4 p. - L. 1 p. 9 p.

Les petites figures de ces deux tableaux sont touchées avec le goût qu'on admire dans celles de Pierre Bout.

KESSEL (JEAN VAN).

37 — 29. Adam et Ève chassés du paradis terrestre, où se trouvent réunis des animaux et des oiseaux de toutes espèces.

T. H .3 p. 9 p. - L. 4. p. 6 p.

LAIRESSE (GÉRARD).

38 — 859. Des amours et des jeunes filles jouant de divers instrumens célèbrent une fête en l'honneur de Flore, devant la statue de la Déesse.

Cette gracieuse composition, est pleine d'imagination et de poésie, qualités qu'on retrouve dans la plupart des productions de Lairesse qui est considéré comme le plus beau génie qu'ait produit la Hollande.

T. H. 4 p. 6 p. - L. 6 p. » p.

LEUW (VAN DER).

39 — 205. Un pâtre couché au pied d'un arbre surveille deux vaches et deux brebis qui paissent dans une verte prairie bordée d'un côté par une rivière et de l'autre par un bois taillis.

T. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 3 p.

40 — 207. Le pendant. Dans un paysage légèrement boisé, un jeune pâtre traverse un gué en chassant devant lui plusieurs vaches.

T. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 3 p.

Ce qui prouve en faveur des tableaux de van der Leuw, c'est qu'ils sont quelquefois attribués à Adrien van der Velde.

LEYDEN (LUCAS DE).

41 — 350. Un vieillard, tout bancroche, accompagne avec sa mandoline une vieille femme qui joue du violon. Caricatures du temps.

B. H. » p. 10 p. – L. » p. 8 p.

LUNDENS

42 — 127. *La leçon du musique.* Quatre personnes, dont chacune fait sa partie, exécutent un quatuor en présence de leur maître; celle qui est chargée de la partie de chant, vêtue d'une robe de satin blanc, essaie de faire taire un petit chien qui saute après elle.

Cette petite composition est peinte à l'instar des ouvrages de Gaspar Netscher.

T. H. 1 p. 4 p. – L. 1 p. 2 p.

MABEUSE (attribué à JEAN DE)

43 — 1363. *Lucrèce se donnant la mort.* Demi-figure.

B. H. 1 p. 6 p. - L. 1 p. » p.

MEULEN (A. FRANÇOIS VAN DER).

44 — 327. Coteaux sablonneux couverts de cavaliers qui se battent avec acharnement partout où ils se rencontrent.

Forme ovale B. H. » p. 7 p. – L. » p. 10 p.

45 — 328. Le pendant. Attaque de charrois militaires dans un chemin entouré de coteaux boisés.

Forme ovale. B. H. » p. 7 p. – L. » p. 10 p.

46 — 325. Autre combat de cavalerie. L'action principale se passe sur un arrière-plan. Sur le devant de la composition, deux cavaliers sont aux prises et se livrent un combat acharné.

B. H. » p. 7 p. – L. » p. 10 p.

Dans ses vastes compositions du Musée de Versailles van der Meulen retrace à grands traits, les hauts faits des campagnes de Flandre sous Louis XIV; dans ses petits tableaux, il sait assujétir son pinceau au soin qu'exigent de semblables ouvrages, sans lui laisser perdre rien de son énergie.

MICHAU (T).

47 — 357. Nombre de villageois rassemblés à l'entrée d'un hameau, situé au bord d'une rivière, au-delà de laquelle on découvre un petit pays boisé.

B. H. » p. 5 p. – L. » p. 8 p.

48 — 358. Le pendant. Des villageois attendent sur un grand chemin, le retour du bac qui doit les conduire à un hameau qu'on aperçoit de l'autre côté de la rivière.

B. H. » p. 5 p. – L. » p. 8 p.

Les ouvrages de Michau sont d'une touche légère et spirituelle, digne du pinceau de Téniers.

MIEL (manière de JEAN).

49 — 925. Un chasseur et sa dame sont descendus de leurs

chevaux devant un hôtellerie d'Italie, pour se faire servir des rafraîchissemens.

T. H. 1 p. 9 p. – L. 1 p. 4 p.

NÉEFFS (PÉETER) le fils.

50 — 929. Intérieur d'une église éclairée par la lueur d'un flambeau et par celle des cierges qui brûlent sur les autels.

T. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 6 p.

OSTADE (ADRIEN VAN).

51 — 41. Une villageoise assise, vue à mi-corps, tient sur ses genoux un jeune enfant enveloppé d'une couverture de laine jetée par dessus ses vêtemens. Il doit être légèrement malade, si l'on en juge à sa petite mine triste, et plus encore à l'air inquiet de sa mère.

On ne saurait nous osons l'affirmer, rendre avec plus d'expression une scène de ce genre; l'effet qu'elle produit est de la plus parfaite vérité.

B. H. » p. 10 p. – L. » p. 9 p.

PALAMEDES (P).

52 — 217. Deux officiers hollandais, causent ensemble, l'un assis et fumant sa pipe, l'autre debout devant la cheminée; un troisième dans le fond de la chambre tourne le dos au spectateur.

B. H. 1 p. » p. – L. » p. 10 p.

PALAMEDES (genre de P.)

53 — 952. *Scène de conversation.* Deux cavaliers hollandais s'entretiennent avec deux jeunes dames, tandis qu'une autre s'amuse à pincer de la guitare.

C. H. 1 p. 8 p. – L. 2 p. 3 p.

54 — 963. Le pendant. Autre scène familière représentant des cavaliers et des dames qui prennent une collation.

C. H. 1 p. 8 p. – L. 2 p. 3 p.

PELLECUM (M).

55 — 220. *Une Bacchanale.* Bacchus enfant porté par ses petits compagnons.

Ouvrage traité tout-à-fait dans la manière de Lairesse.

T. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 9 p.

PORBUS (FRANÇOIS).

56 — 128. Portrait en buste du célèbre Duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas pour le roi Philippe II. Il est couvert d'une riche armure damasquinée d'or et d'argent; l'ordre de la toison d'or est suspendu à son col. Il a la tête nue, les cheveux noirs coupés ras, une épaisse moustache et la barbe brune. La sévérité du caractère de cet homme est peinte dans tous ses traits.

A l'intérêt historique qu'offre ce portrait, on doit ajouter un mot sur son exécution: elle est d'un fini surprenant, les poils de la barbe, les cheveux et tous les détails sont rendus avec un soin tout particulier et une intelligence remarquable. Le coloris est vrai et brillant.

B. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. » p.

ROMEYN (WILLEM VAN).

57 — 966. Tout en gardant deux vaches, une ânesse, son ânon et quatre moutons, un pâtre s'est endormi auprès d'un enclos fermé par des planches.

B. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 4 p.

ROTTENHAMER (JEAN).

58 — 414. Sainte Cécile s'inspire de son art en écoutant un ange, qui chante les louanges du Seigneur, tandis qu'un autre l'accompagne en touchant de l'orgue.

C. H. ».p. 6 p. – L. » p. 8 p.

RUBENS (d'après PIERRE PAUL).

59 — 2830. Portrait de la femme de l'Artiste.
T. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 3 p.

60 — 403. Achille reconnu par Ulysse qui s'était déguisé en marchand pour s'introduire à la cour de Lycomède.
T. H. 1 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

RUTHART (C. A.)

61 — 465. Site sauvage entièrement couvert de rochers escarpés et baignés par une marre d'eau dans laquelle se trouvent des canards et un pélican que guettent une loutre et un renard; un cerf et trois daims gravissent les rochers, une spatule effrayée traverse les airs.
T. H. 3 p. 4 p. – L. 2 p. 11 p.

62 — 475. Le pendant. Quatre cerfs vivement poursuivis par une meute, franchissent un torrent qui tombe entre des rochers; l'un d'eux, aux abois, est déjà renversé par les chiens qui le saisissent.
T. H. 3 p. 4 p. – L. 2 p. 11 p.

RUYSDAEL (JACQUES).

63 — 1. *Paysage.* Cabanes pittoresques situées sur des coteaux entièrement boisés et arrosés par une rivière qui coule entre des rochers. Un pêcheur jette son filet tout en s'entretenant avec une villageoise; des pâtres gardent des moutons. Un ciel gris, tel que l'offre l'atmosphère des Pays-Bas, répand une lumière douce sur toutes les parties de ce paysage, et y produit des teintes pleines d'harmonie, sans diminuer ni la couleur chaude et vigoureuse, ni l'effet du tableau.
Les figures sont dues au pinceau de Lingelbach.
B. H. 2 p. 9 p. – L. 4 p. 4 p.

SCHOOCK (HENRY), élève de De Heem.

64 — 481. Des mûres, des raisins rouges et blancs dans deux plats de métal placés sur une table de pierre.

H. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. 6 p.

SCHOOREL (JEAN).

65 — 631. Un des deux volets d'un ancien triptyque dont le tableau du milieu devait représenter Notre Seigneur sur la croix.

Dans ce volet, la Vierge en prière et soutenue par St. Jean est prête à défaillir. Le disciple bien aimé de Jésus et deux saintes femmes qui lèvent les bras au ciel, ont le regard tourné vers la croix sur laquelle expire le divin Rédempteur. Quelle stupeur dans ces figures à la vue du spectacle déchirant de la croix; qu'elle profonde douleur; que ces expressions sont vraies et bien senties! la couleur et l'exécution ne le cédent pas aux pieux sentimens qui ont animé le peintre. Ce tableau peint primitivement sur bois, a été enlevé et transporté sur toile.

H. 3 p. 3 p. – L. 2 p. 9. p.

SNEYDERS (FRANÇOIS).

66 — 491. Un vieux sanglier, l'œil en feu, écumant de fureur, fait tête à sept chiens qui le pressent. Deux viennent d'être mis hors de combat; l'un a été jeté en l'air d'un coup de boutoir, l'autre est étendu sur la terre qu'il arrose de son sang. En même temps un gros danois s'élance au-dessus d'une branche d'arbre courbée et tente de coiffer l'animal qui s'accule aux abois: les autres chiens vont le saisir.

Aucun peintre n'a égalé Sneyders dans l'art de rendre les sujets de chasse; toutes ses productions portent le cachet d'une supériorité incontestable sur

ceux qui ont traité le même genre. Sa palette est aussi riche de tons que celle de Rubens, sa touche aussi fière, sa couleur aussi brillante; le feu sacré qui anime ses pinceaux communique la vie aux animaux qui semblent sortir de la toile, tant est grande l'illusion que produisent ses ouvrages.

T. H. 5 p. 4 p. – L. 7 p. 6 p.

STEEN (JEAN).

67 — 176. Un vieillard à barbe blanche, enveloppé dans un ample manteau, écoute la lecture d'un journal; il a la tête couverte d'un chapeau gris à larges bords et tient un verre qu'il vient de remplir. Le lecteur accoudé sur une table de sapin, est coiffé d'un bonnet rouge et porte une veste de couleur carmélite. Derrière le vieillard, un paysan semble acheter une pipe à la maîtresse du cabaret qui est dans son comptoir.

Comme ce vieillard écoute attentivement, et quelle application ce rustre met à sa lecture! l'expression de ces deux personnages est rendue avec la plus grande vérité. La couleur locale est vigoureuse et remplie d'harmonie; la touche facile et d'un inimitable sentiment.

B. H. 1 p. 2 p. – L. » p. 11 p.

STEENWYCK (HENRY).

68 — 274. Intérieur d'un corridor ou galerie d'architecture gothique, éclairé par deux lampes et conduisant a plusieurs prisons, aux portes desquelles se trouvent des gardes endormis.

Une extrême pureté de lignes, l'exactitude de la perspective et un effet bien entendu, forment tout ce que l'on peut désirer dans une composition de ce genre.

C. H. » p. 9 p. – L. 1 p. » p.

STEENWYCK (imitation d'HENRY VAN).

69 — 242. Intérieur d'un vaste vestibule de palais éclairé par le feu d'une cheminée; effet de nuit.

T. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. 3 p.

TÉNIERS (DAVID).

70 — 306. Ermitage pratiqué dans une grotte formée par les excavations d'un rocher garni d'arbustes. Quatre moines y sont diversement occupés; deux sont assis, l'un écoute une lecture pieuse que lui fait son compagnon; le troisième lave des légumes dans un ruisseau, le quatrième prépare à manger. Divers accessoires tels que, un cierge qui brûle devant l'image de la Vierge, des livres, un sablier, un baquet, des vases à terre, contribuent au pittoresque de cette composition.

Les personnes, qui n'oseraient élever leurs vues jusqu'aux productions capitales de Téniers, à cause des prix considérables qu'il faut y mettre, rencontreront rarement l'occasion de se procurer un échantillon de ce maître, où se retrouvent, au même degré que dans celui-ci, toutes les marques caractéristiques de son éminent talent.

B. H. 1 p. ». – L. 1 p. 3 p.

TÉNIERS (ÉCOLE DE).

71 — 1084. *Kermesse flamande.* De bons villageois, attablés à la porte d'un cabaret, regardent cinq des leurs qui exécutent une danse en rond, au son d'une cornemuse; le musicien est placé au pied d'un arbre, sur une petite éminence de terrain.

B. H. » p. 11 p. – L. 1 p. 2 p.

72 — 949. Un fumeur assis devant une table tient un pot de bière à la main; plus en arrière, trois autres paysans sont près d'une cheminée.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 2 p.

TILBORGH (EGIDIUS).

73 — 265. Chambre rustique dans laquelle des paysans boivent et fument, assis près d'un baquet sur lequel sont posés un réchaud allumé et une cruche de bière.

Morceau rendu d'effet, mais traité en manière d'esquisse.

T. H. 2 p. 6 p. – L. 2. p. 1 p.

VELDE (genre d'ADRIEN VAN DEN).

74 — 920. Deux vaches, l'une rousse et l'autre brune paissent en liberté au milieu d'une prairie.

T. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 6 p.

VERCHUURING (HENRI).

75 — 19. Au milieu du Campo-Vaccino, devant l'arc de Septime Sévère, un arracheur de dents, monté sur des tréteaux, est en devoir d'opérer un patient. Un marchand de marrons, un autre qui débite des liqueurs, un jeune garçon jouant à la mora avec un vieux juif, et une foule de gens du peuple diversement occupés, donnent la vie à cette agréable composition, fruit d'une imagination vive et originale.

T. H. 2 p. » p. – L. 2 p. 5 p.

VONCK (JEAN).

76 — 1216. Un chien de chasse flaire diverses pièces de gibier mort, posées sur une table de pierre.

B. H. 2 p. 2 p. – L. 1 p. 6 p.

77 — 1217. Poissons de différentes espèces posés sur une table de sapin; pendant du précédent.

B. H. 2 p. 2 p. – L. 1 p. 6 p.

VRIES (RENIER DE).

78 — 412. *Paysage.* Une citerne pratiquée sur un tertre couvert de gazon et de broussailles, une habitation en

ruine et une cabane ombragée d'arbres, rendent le site des plus agrestes.

De Vries est un des meilleurs élèves de Ruysdael.

B. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 4 p.

WEELINGH (A).

79 — 834. Du haut de son palais, David regarde Bethsabée sortant du bain, et lui fait présenter par une vieille femme une cassette contenant une riche parure.

T. H. 1 p. 3 p. – L. » p. 11 p.

WEENIX (JEAN).

80 — 251. A peu de distance d'un temple, dans le goût de celui de Vesta à Rome, où conduit un escalier orné d'un piédestal qui supporte l'un des chevaux du Monte-Cavallo, une marchande a étalé sa volaille et ses légumes, qu'elle renverse, effrayée par un chat qui lui dérobe un oiseau. Derrière elle un gros paysan rit, de tout cœur, de sa mésaventure.

T. marouflée sur bois. H. 1 p. 9 p. – L. 1 p. 4 p.

81 — 249. Le pendant. Un voyageur fatigué s'est endormi auprès d'anciennes ruines, devant un piédestal richement décoré qui supporte la statue d'un empereur romain, couronné par la victoire et foulant aux pieds son ennemi vaincu.

T. marouflée sur bois. H. 1 p. 9 p. – L. 1 p. 4 p.

82 — 22. Parmi divers oiseaux morts, déposés sur une table de marbre et qu'un chien de chasse semble flairer, se trouvent une perdrix, des alouettes et un coq de bruyère.

T. H. 3 p. » p. – L. 2 p. 6 p.

Ce dernier tableau donne une idée du talent de Jean Weenix dans la représentation des animaux, genre dans lequel il s'est placé au premier rang parmi les peintres hollandais; les deux autres prouvent encore qu'il traitait tout aussi habilement la figure et le paysage.

On confond souvent ses ouvrages avec ceux de son père qu'il égala en mérite.

WETT (manière de JEAN DE).

83 — 2832. Après un splendide festin, Salomé présente à Hérode la tête de St. Jean-Baptiste.

B. H. » p. 9 p. - L. 1 p. 1 p.

WOUWERMANS (PHILIPPE)

84 — 190. *Halte de voyageurs.* Un cavalier qui monte un cheval blanc a mis pied à terre pour raccourcir son étrier; un autre voyageur à cheval s'entretient avec un piéton qui se repose à côté d'une femme, tenant un enfant et assise à quelques pas de sa chaumière. Plus loin, une pauvresse avec deux petits enfants, s'arrête devant un homme fatigué, couché sur le gazon et appuyé sur son sac. Çà et là quelques poules cherchent des grains.

Tout ce que la palette peut produire de tons purs, brillants et harmonieux, tout ce que l'on peut imaginer de perfection dans un pinceau à la fois gras, ferme et moelleux; un dessin correct, un effet piquant et vrai; toutes ces qualités, si difficiles à rencontrer, se trouvent cependant réunies dans cette délicieuse petite composition.

B. H. 1 p. » p. - L. 1 p. 1 p.

Ecole Allemande.

ALDEGRAEF (attribué à HENRI).

85 — 1304. *L'Adoration des Mages.* La Sainte Vierge, assise devant le portique d'un ancien édifice couvert de chaume tient l'enfant Jésus sur ses genoux et reçoit les présents des trois Rois venus de l'Orient pour adorer le Sauveur.

B. H. 2 p. 1 p. – L. 2 p. » p.

DIETRICH (ERNEST).

86 — 229. St. François fait son oraison, prosterné au pied d'un Christ en croix, placé à l'entrée de son hermitage.

B. H. 1 p. 1 p. – L. » p. 10 p.

87 — 260. Le pendant. St. François, retiré dans son hermitage, à genoux, les mains appuyées sur un grand livre placé sur une pierre, semble se recueillir et méditer sur sa pieuse lecture.

B. H. 1 p. 1 p. – L. » p. 10 p.

La touche ferme et spirituelle de ces deux petits ouvrages est encore relevée par un effet piquant à la manière de Rembrandt.

DURER (école d'ALBERT).

88 — 1311. *Le Christ portant sa croix.* Demi-figure plus petite que nature.

B. H. 1 p. 2 p. – L. » p. 11 p.

HOLBEIN (d'après JEAN).

89 — 244. *Portrait de l'artiste.*

B. H. 1 p. » p. – L. » p. 10 p.

MORGENSTERN (J. L. E.).

90 — 227. Intérieur d'une église dont l'élégante architecture, d'ordre corinthien, est encore relevée par la richesse des marbres, la beauté des bas-reliefs et des

statues. La vue en est prise au milieu de la grande nef qu'on découvre dans toute sa longueur jusqu'au maître-autel.

C. H. 1 p. 7 p. – L. 1 p. 3 p.

91 — 264. Le pendant. Autre intérieur d'église; le point de vue en est pris vis-à-vis le maître-autel, et laisse voir une partie des bas-côtés, dans lesquels on remarque, à droite, une chapelle et l'entrée de la sacristie; à gauche, un beau monument. Cet édifice, d'architecture d'ordre ionique, est éclairé par des bougies dans des girandoles et par un lustre suspendu à l'entrée du chœur.

C. H. 1 p. 7 p. – L. 1 p. 3 p.

La diversité des ordres dans l'architecture, et plus encore le contraste des effets, font complétement disparaître ici l'uniformité qui semble devoir résulter du rapprochement de deux intérieurs du même genre. L'un est vu au milieu du jour, l'autre pendant la nuit, à la lueur des flambeaux. Tous deux produisent une égale illusion, à laquelle contribue encore une multitude de jolies petites figures, distribuées de manière à faire valoir la perspective.

SCHOEN (école de MARTIN).

92 — 1386. La Vierge, assise sur son trône, tient sur ses genoux l'enfant Jésus, devant lequel se prosternent les Rois Mages.

E. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 5 p.

VOGEL père (CHRISTIAN LEBERECHT).

93 — 917. Portrait de la comtesse de Salms-Widenfels, vêtue en vestale et tenant une branche d'olivier à la main.

C'est une production fort agréable qui justifie la haute réputation dont Vogel jouissait de son temps à la cour électorale de Dresde.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 2 p. » p.

École Française.

BERTIN (NICOLAS).

94 — 1668. Vénus descend de l'Olympe pour recevoir le dieu Mars, qui est venu dans l'île de Cythère se reposer de ses fatigues; des Nymphes et des Amours le débarrassent de ses armes.

Première pensée d'une grande composition.

T. H. 1 p. 5 p. – L. 2 p. » p.

BLANCHARD (JACQUES).

95 — 1703. *Un crucifiement.* La Vierge, la Madeleine, et St. Jean, sont tous trois au pied de la croix, sur laquelle le Sauveur du monde va expirer. Tandis que la mère de Dieu, dans le secret de cette mort, n'offre, dans son attitude, ses gestes, son regard, qu'une douleur tempérée par la résignation, la Madeleine et St. Jean ne savent exprimer que par des pleurs l'excès de leur affliction.

Ce petit tableau est peint sur ardoise; l'artiste a emprunté à la couleur naturelle de la pierre la teinte sombre de son ciel ténébreux; il s'est servi du même fond pour faire ressortir ses figures, qui s'y détachent sans aucune dureté.

H. 1 p. 3 p. – L. » p. 10 p.

BOURDON (SÉBASTIEN).

96 — 1834. *La fuite en Égypte.* La Vierge, tenant l'enfant Jésus endormi dans ses bras, est assise sur un âne que St. Joseph dirige par la bride au passage d'un gué, tout en adressant la parole à des bergers qui font paître leurs troupeaux aux environs de leurs cabanes. Des anges soutiennent une draperie au-dessus de Marie, pour la préserver, ainsi que son divin fils, de l'intempérie de l'air du soir. Sur le chemin où vient de pas-

ser la sainte famille, on remarque les débris épars d'une statue renversée de son piédestal, épisode conforme à la tradition qui raconte qu'en Égypte toutes les statues des fausses divinités tombèrent à l'arrivée de l'Enfant-Dieu.

A une imagination fertile, Sébastien Bourdon joignait une extrême facilité d'exécution; c'est là le secret du grand nombre de beaux tableaux qu'il a produits. Aucun sujet, d'ailleurs, n'était étranger à son pinceau: il abordait avec un égal bonheur l'histoire sacrée, la profane, le paysage, les scènes familières, et toujours un beau succès couronnait son talent.

La Galerie Fesch possède de lui plusieurs tableaux fort remarquables : la sainte famille dont on vient de lire la description offre une composition très ingénieuse d'un style qui rappelle celui du Poussin. Dans la couleur, un effet agréable s'unit à une parfaite harmonie des tons, et le faire est d'une suavité qu'on ne se lasse pas d'admirer.

T. H. 2 p. 10 p. - L. 4 p. » p.

97 — 1688. Paysage baigné par une rivière formant des cascatelles dont les eaux se répandent sur le premier plan. A droite, sur un chemin qui tourne un rocher, St. Joseph et la Ste. Vierge, portant son divin fils, voyagent à pied, conduits par un ange qui plane en l'air. Au-delà d'un pont se déroule un pays montagneux où l'œil rencontre çà et là des fabriques et d'anciens monumens qui se détachent sur de beaux massifs d'arbres et sur un ciel du plus bel effet et très heureusement nuagé.

Cette composition ne le cède en rien à la précédente pour l'élévation du style.

T. H. 3 p. 9 p. - L. 4 p. 10 p.

BOURGUIGNON (attribué à JACQUES-COURTOIS, dit le).

98 — 1667. *Combat de cavalerie au pied d'une forteresse.*

Morceau plein de mouvement et d'une exécution rapide.

T. H. 1 p. 4 p. – L. 2 p. 4 p.

COYPEL (ANTOINE).

99 — 1711. *La crèche de Notre Seigneur.* La Sainte Vierge, les regards élevés vers le ciel, dans lequel apparaissent des anges et des chérubins, rend grâces à Dieu de la naissance du Sauveur, qui est couché dans la crèche sur un peu de paille. St. Joseph soulève le linge qui couvrait le nouveau-né, pour le montrer aux bergers qui viennent l'adorer.

L'effet du clair obscur est compris ici avec une rare intelligence; l'artiste, en plaçant son foyer de lumière autour de la figure de l'enfant Jésus, a su y puiser de quoi éclairer, avec ménagement, tous les personnages de cette scène.

T. H. 2 p. 10 p. – L. 2 p. » p.

GÉRARD (Mlle).

100 — 1723. *La missive.* Une jeune dame prend lecture d'une lettre qu'elle vient de recevoir, et en dicte la réponse à un cavalier vêtu à l'espagnol, qui s'est placé à une table pour écrire; un petit garçon le tient par le bras et semble prêter attentivement l'oreille à ce que l'on dit. Le messager, debout à l'entrée de l'appartement, attend la réponse.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 1 p. 7 p.

101 — 1724. *L'étude.* Assise devant une table sur laquelle se trouvent un pupître, des gravures et une lampe, une jeune femme lit avec une profonde attention.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 1 p. 7 p.

102 — 1725. *La collation.* Une dame debout, un petit chien sur le bras, presse une jeune demoiselle, assise devant une table où le thé est servi, d'accepter des glaces qu'apporte un jeune nègre.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 1 p. 7 p.

103 — 1726. *L'épagneul.* C'est un échange d'amitié et de caresses entre une jeune personne et son chien; d'un côté toute l'affection possible, de l'autre toute la reconnaissance.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 1 p. 7 p.

On ne saurait trouver de peintures plus flatteuses, ni plus faites pour plaire: très soignées d'abord, elles ont encore le mérite d'offrir des sujets tout-à-fait gracieux.

GREUZE (JEAN-BAPTISTE).

104 — 1805. Portrait en buste, présumé celui d'une artiste dramatique du temps. Représentée en sultane et vue presque de profil, elle tourne la tête avec fierté; sa pose et sa physionomie sont parfaitement en harmonie avec le rôle qu'elle remplit.

Cette peinture est d'un bel empâtement de couleur et d'une pureté de teintes très remarquable.

T. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 3 p.

GRIMOU (ALEXIS).

105 — 1837. Portrait d'une jolie petite fille, bizarrement parée, mais d'un minois gracieux et plein d'intelligence.

A l'exemple de Rembrandt, Grimou a voulu ajuster son portrait de manière à produire de l'effet: convenons qu'il a parfaitement réussi.

B. H. 1 p. 10 p. – L. 1 p. 3 p.

HUE.

106 — 1675. *Paysage.* Effet de clair de lune.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

JOUVENET (JEAN).

107 — 1733. Cet artiste s'est représenté lui-même, assis dans un fauteuil d'étoffe rouge, tenant d'une main sa palette et ses pinceaux, et de l'autre indiquant le plafond auquel il est censé travailler.

Cette figure est d'un grand caractère et d'un beau relief.

T. H. 2 p. » p. – L. 4 p. 2 p.

108 — 1818. *Le char du soleil.* Phœbus ayant abandonné la conduite de son char à l'Amour, va terminer sa course dans l'Océan, personnifié par un vieillard couronné de roseaux et courbé sous le poids de la masse d'eau qui s'échappe de son urne et découle de sa barbe. Le dieu du jour est reçu par une Néréide à laquelle Zéphyre attache une parure de corail. Un Amour dans l'air indique le lever de l'étoile de Vénus.

En ménageant adroitement la lumière sur toutes ses figures pour faire ressortir davantage celle de Phœbus, l'artiste a compris son effet.

T. H. 4 p. 8 p. – L. 3 p. 5 p.

LAFOSSE (CHARLES DE).

109 — 835. Vénus, accompagnée de trois Amours, vient supplier Vulcain de forger des armes pour son fils Énée.

Pastiche en souvenir d'une composition de van Dyck.

Papier marouflé sur bois, H. 1 p. » p. – L. » p. 9 p.

LAHYRE (LAURENT DE).

110 — 1734. *Euterpe accordant son luth.* Cette Muse est assise sur un siége à l'antique, devant une table sur laquelle sont divers instrumens et deux cahiers de musique. Dans le fond, un buffet d'orgue et un attique qui supporte deux colonnes cannelées.

Demi-figure de grandeur naturelle, d'un dessin correct et d'une force de coloris qu'on rencontre rarement dans les ouvrages de ce peintre.

T. H. 3. p. 2 p. – L. 4 p. 3 p.

111 — 842. *La chaste Suzanne.*

T. H. 4 p. 2 p. – L. 3 p. 3 p.

LANTARA.

112 — 1689. *Paysage, effet d'orage.* Une habitation construite

sur une éminence domine un fleuve qui s'étend jusque vers les montagnes qui bordent l'horizon.

T. H. 1 p. 5 p. – L. 1 p. 9 p.

113 — 1690. Le pendant. Site traversé par un fleuve où viennent se refléter les couleurs dorées d'un beau soleil couchant.

T. H. 1 p. 5 p. – L. 1 p. 9 p.

Les paysages de Lantara ne manquent pas de perspective aérienne; ce peintre a constamment cherché, dans ses ouvrages, à reproduire cette vapeur légère qui, surtout au soleil couchant, se répand dans toutes les parties de l'atmosphère.

LARGILLIÈRE (NICOLAS).

114 — 1729. Portrait en buste, qu'on dit être celui de Molière, célèbre poète comique. — Figure de petite proportion.

T. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. » p.

LEBRUN (CHARLES).

115 — 1269. *La Pentecôte*, ou *la descente du St. Esprit*. Sur un attique élevé à l'entrée d'une salle divisée en plusieurs arceaux soutenus sur des pilastres ioniques, la Ste. Vierge est à genoux, appuyée sur une table; autour d'elle sont les saintes femmes et St. Jean, le disciple bien-aimé. Au bas et de chaque côté de l'attique, les apôtres, dans l'attitude du plus profond recueillement, reçoivent, sous la forme de langues de feu, l'infusion du St. Esprit qui apparaît au milieu d'une gloire environnée de nuages. Lebrun s'est plu à reproduire ses propres traits dans la figure du disciple qui regarde le spectateur.

Ce tableau, gravé dans l'œuvre de Lebrun, faisait autrefois le principal ornement du séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Il fut commandé par M. Olier, fondateur de cette congrégation, et il est de toute notoriété

que c'est le premier ouvrage qui assura la réputation de l'auteur. Des idées grandes et neuves brillent dans cette composition ; les groupes sont parfaitement disposés ; la lumière est distribuée avec une grande intelligence et de façon à éclairer de préférence la figure de la Vierge, qui est admirable d'expression ; la foi la plus vive se révèle dans tous ses traits. Les têtes des apôtres sont également très belles ; elles expriment tous les sentimens divins dont ils étaient pénétrés.

T. H. 11 p. » p. – L. 8 p. » p.

116 — 1752. La chaste Susanne en présence de ses juges qui, après l'avoir condamnée sur l'accusation des deux vieillards, reviennent sur leur sentence, frappés de l'assurance avec laquelle le jeune Daniel proclame son innocence et interpelle ses calomniateurs. Elle est à genoux, les yeux tournés vers le ciel et les mains jointes : sa confiance en Dieu et la reconnaissance pour le secours inattendu qui lui est envoyé, se peignent sur son visage : les juges paraissent attentifs et étonnés.

Répétition de la grande composition qui se trouve également dans la Galerie Fesch.

T. H. 3 p. 9. p. – L. 2 p. 11. p.

LORRAIN (d'après CLAUDE GELÉE, dit le).

117 — 1773. Bonne copie d'après le beau tableau connu sous le nom du *Temple De Delphes.*

T. H. 5 p. 6. p. – L. 8 p. » p.

POUSSIN (NICOLAS).

118 — 1958. *La Sainte Famille.* Dans un vestibule décoré de colonnes, la sainte famille reçoit la visite de Ste. Elisabeth et de St. Jean-Baptiste enfant. La Vierge debout a posé le pied sur un escabeau afin d'offrir, sur un de ses genoux fléchi, un appui à son fils qu'elle tient dans ses bras. Ste. Elisabeth prosternée pré-

sente au divin Rédempteur le petit St. Jean prosterné comme elle, et Jésus lui donne sa bénédiction. Pendant cette scène, St Joseph appuyé contre un attique, sur lequel il a déposé son équerre, la tête penchée sur sa main droite que soutient une règle, paraît plongé dans une profonde méditation

Ce sujet, tant de fois traité par tous les artistes et en quelque sorte épuisé, devient une œuvre nouvelle sous la puissance du génie du Poussin ; sa composition diffère de toutes celles qui l'ont précédée par la disposition des personages et l'art avec lequel il a su ménager son effet. Toutes les figures sont dans la demi-teinte ; la lumière qui n' arrive que par un échappé du jour, effleure doucement le voile, les épaules et la tunique de la Vierge, glisse sur l'enfant Jésus, atteint le haut de la tête et l'épaule de Ste. Elisabeth. Ce qui résulte de ces larges demi-teintes et de cette façon de ménager la lumière, est d'un effet vraiment admirable et qui porte avec soi on ne sait quoi de mystérieux qui enchante. Ce tableau légèrement traité, à peine couvert dans certaines parties, laisse, nous l'avouerons, çà et là quelque chose à désirer : nous dirons plus, on y rencontre des incorrections, mais, par combien de traits hardis et savants n'y retrouve-t-on pas le grand maître? que de beautés rachètent largement quelques négligences ! ...

Nous annoncons cette composition comme une première pensée, même comme une esquisse rendue ... mais, une esquisse du Poussin est un grand œuvre de l'art.

T. H. 2 p. 2 p. - L. 1 p. 7. p.

119 — 1927. *Scène de peste.* Une jeune femme atteinte du terrible fléau est étendue sur un lit exposé en dehors de son habitation. Son regard, ses mouvemens, ses cheveux en désordre témoignent de l'excès de sa souffrance ; son petit enfant s'attache, à elle. Quatre per-

sonnes de sa famille l'entourent, l'affliction est peinte sur leurs visages; elles portent leurs mains à leurs figures, comme pour se garantir des miasmes contagieux qui s'exhalent de la malade.

Cet ouvrage attribué à la jeunesse du maître n'est, qu'une esquisse terminée, ou la première pensée d'un grande composition; il attire cependant l'attention et l'intérêt par la manière habile dont les figures sont groupées, par la vérité et l'énergie avec lesquelles sont rendues les émotions qui animent les différents personnages de cette scène de désolation.

Forme ronde T. 1 p. 10 p. de diamètre

POUSSIN (d'après NICOLAS)

120 — 1780. *Une scène du Déluge*; d'après le célèbre tableau du Musée royal du Louvre.

T. H. 3 p. 11 p. - L. 5 p. » p.

121 — 1058. *Le repos de la Sainte famille* Des anges apportent des corbeilles de fleurs à l'enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère ; Ste. Elisabeth lui présente le petit St. Jean-Baptiste. - Ancienne copie.

T. H. 2 p. 7 p. - L. 3 p. 4 p.

POUSSIN (école de NICOLAS).

122 — 1794. Un faune étendu sur une pelouse ornée de ceps de vigne, élève une grappe de raisin qu'il regarde avec une espèce de délire. Un bélier est couché à ses pieds ; près de lui sont deux jeunes compagnons de Bacchus, dont l'un joue de la flûte à bec, et l'autre est appuyé sur un panier renversé d' où s'échappent des raisins. - Morceau d'un brillant effet.

T. H. 4 p. 3 p. - L. 5 p. 8 p.

123 — 1781. *Galathée.* Le Cyclope Polyphème appuyé contre un arbe, attend tristement la fille de Nérée qui se joue sur les eaux avec ses compagnes et d'autres divinités de la mer.

T. H. 3 p. 10 p. - L. 5 p. 4 p.

124 — 1928. L'enfant Jésus à qui des anges présentent la croix et les instrumens de la Passion.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 2 p. 5 p.

125 — 1970. Un amour debout, appuyé sur un piédestal, une guitare à la main droite.

T. H. 1 p. 11 p. – L. 1 p. 5 p.

126 — 1861. *Une Bacchanale.*

T. H. 3 p. 2 p. – L. 4 p. 2 p.

127 — 1929. *Autre Bacchanale.*

T. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 9 p.

128 — 1918. *La fuite en Egypte.*

T. H. 3 p. » p. – L. 3 p. 6 p.

129 — 1914. Thétis se promenant sur les ondes dans un char traîné par des chevaux marins.

T. H. 3 p. » p. – L. 4 p. 2 p.

130 — 1911. *La Mort d'Abel.*

T. H. 2 p. 1 p. – L. 2 p. 4 p.

131 — 1870. *Paysage.* Site pris à l'approche d'un orage et au moment où la foudre éclate.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 3 p. » p.

132 — 1947. Paysage où se trouve représenté le jugement de Midas.

T. H. 3 p. » p. – L. 4 p. 1 p.

N. B. Toutes ces toiles appartiennent à l'école du Poussin, mais, pour la plupart elles sont dues à des artistes italiens.

SABLET (J.)

133 — 1686. *Le premier pas de l'enfance.* Une jeune villageoise tient son enfant sur une table couverte d'un tapis, et le présente au grand papa qui interrompt sa lecture, pour essayer de le faire marcher, en l'aidant de la main. Derrière le vieillard, on voit la grand' mère, une jeune fille et un jeune homme qui pince de la guitare.

Demi-figures de grandeur naturelle.

T. H. 4 p. 7 – L. 6 p. 3 p.

134 — 1758. Un villageois italien et sa femme qui tient un enfant sur ses genoux, font un repas champêtre, en écoutant un autre villageois qui joue de la flûte double.

B. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. 5 p.

135 — 1759. Le pendant. Les enfants d'un villageois vont au-devant de leur père qui revient de ses travaux champêtres; l'aînée de ses filles le débarrasse de sa bêche.

B. H. 1 p. 2 p. – L. 1 p. 5 p.

136 — 1715. Portrait en buste d'une paysanne.

T. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. » p.

137 — 1716. *Villageoise occupée à coudre.*

B. H. 1 p. » p. – L. » p. 10 p.

Ce sont des scènes qui s'offrent chaque jour le plus fréquemment à nos yeux que Sablet s'est plu a représenter de préférence ; il les a rendues intéressantes par le choix des sujets. De son vivant, ses ouvrages jouissaient d'une grande vogue.

STELLA (JACQUES).

138 — 1683. *Eliézer et Rebecca.* L'intendant d'Abraham rencontre la fille de Nachor près d' un puits où elle venait puiser de l'eau avec ses compagnes; il s'incline devant elle en fléchissant le genou suivant l'usage oriental, et lui présente, de la part de son maître, un collier de perles et un vase d'or. Derrière lui, sont deux hommes de sa suite, l'un décharge un chameau, l'autre ouvre une caisse qui renferme d'autres présents.

Composition très attrayante par la grâce des figures et le ton agréable de la couleur. Le peintre a su donner au visage de Rebecca une expression charmante de modestie et de pudeur; la surprise et la curiosité sont très heureusement rendues sur le visage de ses compagnes.

Forme ronde T. 2 p. 6 p. de diamètre.

139 — 1133. Deux petites figures en regard et vues de profil représentant Notre Seigneur et la Vierge Marie ; elles sont exécutées avec soin et une grande fermeté.

Forme ovale; pierre de touche. H. » 6 p. – L. » 7 p.

VERNET (JOSEPH).

140 — 1747. Incendie d'une ville située sur le bord de la mer; ce désastre arrive la nuit, et les habitans effrayés, fuient en emportant avec eux tout ce qu'ils peuvent dérober aux flammes.

Une des grandes difficultés pour le peintre de marines comme pour le paysagiste, est l'art de répandre l'air sur la toile. Vernet en connaissait le secret; ses ciels sont toujours vaporeux, ses eaux transparentes et ses effets bien saisis.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 3 p. 1 p.

VERNET (école de JOSEPH).

141 — 1746. Marine par un temps calme. Des pêcheurs déchargent leur bateau sur le rivage.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 3 p. 1 p.

VIEN (JOSEPH).

142 — 529. *Tête d'Ange.* Etude de forte proportion, pour le tableau de l'apothéose de St. Louis que l'artiste exécuta pour l'église des Jésuites d'Aix en Provence.

T. H. 2 p. » p. – L. 1 p. 8 p.

VOUET (SIMON).

143 — 1565 Ste. Irène, aidée de ses femmes, retire les flèches du corps de St. Sébastien; deux anges, dans les airs, apportent au saint martyr la palme et la couronne

T. H. 3 p. 7 p. – L. 2 p 9 p.

144 — 840. *Mercure et les Grâces.*

T. H. 5 p. 4 p. – L. 4 p. 3 p.

ÉCOLES D'ITALIE.

AVERTISSEMENT.

On s'étonnera que l'École italienne, à qui appartient la préséance dans tous les écrits qui ont trait à l'art, soit précisément rejetée à la fin de ce Catalogue. Nous nous empressons, dans l'intérêt de l'admiration que nous professons pour cette illustre école, mère de tant de chefs-d'œuvre, de déclarer que le temps nous a manqué autant pour la rédaction que pour l'impression de cet opuscule ; qu'ayant dû nous occuper d'abord des tableaux français, flamands et hollandais, comme de ceux qui, moins connus, demandaient de plus longs éclaircissemens, il ne nous a plus été possible ensuite que d'accorder quelques courts instants à l'examen des sujets italiens. D'où il résulte que des 450 tableaux de l'École italienne qui seront à la vente, 85 sont à peine convenablement annoncés, tandis qu'à notre grand regret, un plus grand nombre, dignes aussi d'y figurer à cause, soit du nom de leurs auteurs, soit de leur mérite propre, n'ont pu y trouver place : ils seront vendus sous les numéros de l'ancien Catalogue.

Écoles d'Italie.

ALBANI (FRANCESCO).

145 — 615. La Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés de deux anges, apparaissent sur des nuages à une sainte religieuse dominicaine.

C. H. » p. 10 p. – L. » p. 8 p.

ALBANI (d'après l').

146 — 549. *La Madeleine repentante.*

T. H. 3 p. 1 p. – L. 2 p. 3 p.

ANDREA DEL SARTO (d'après ANDREA VANNUCHI).

147 — 804. La Ste. Vierge, ayant à côté d'elle le petit St. Jean-Baptiste, est agenouillée devant l'enfant Jésus, qui, assis par terre, porte vers elle des regards pleins de tendresse. — Très bonne et ancienne copie.

B. H. 3 p. 10 p. – L. 3 p. 1 p.

148 — 797. La Sainte Famille accompagnée de Ste. Élisabeth et de St. Jean-Baptiste enfant. — Morceau exécuté dans l'école.

T. H. 3 p. 2 p. – L. 2 p. 5 p.

ARPINO (GIUSEPPE CESARI, dit le chevalier d').

149 — 769. *St. François en prière.*

B. H. 1 p. 4 p. – L. 1 p. » p.

150 — 812. Ste. Madeleine pénitente portée par quatre anges au-dessus de la montagne dite le St. Pilon.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 1 p. 10 p.

BAROCCIO (FEDERIGO FIORI).

151 — 776. St. François à genoux et lisant très attentivement dans un livre de prières.

Cette figure, d'une belle pose et bien drapée, a toute la suavité de faire et de coloris qui séduisent tant dans les ouvrages de ce maître.

T. H. 4 p. » p. – L. 2 p. » p.

BASSANO (JACOPO DA PONTE, dit le).

152 — 717. La Ste. Vierge, les Stes. femmes, St. Jean, Nicodème et Joseph d'Arimathie, pleurent Jésus crucifié.

T. H. 1 p. 8 p. – L. 1 p. 4 p.

153 — 1403. *L'Adoration des Mages.* — École du Bassan.

T. H. 3 p. 1 p. – L. 4 p. 5 p.

BORDONE (attribué à PARIS).

154 — 2104. Bethsabée au bain, servie par ses femmes. Le fond offre un palais d'une très riche architecture. — Composition on ne peut plus séduisante, par le charme de son brillant coloris.

T. H. 7 p. 4 p. – L. 6 p. 8 p.

BRANDI (GIACINTHO).

155 — 1252. La Justice et la Paix, unies ensemble, sont couronnées par des Génies.

T. H. 2 p. » p. – L. 1 p. 6 p.

156 — 1253. Le pendant. Autre allégorie. La Vertu couronnée par le Génie de la Sagesse.

T. H. 2 p. » p. – L. 1 p. 6 p.

CAIRO (FRANCESCO).

157 — 719. La Madeleine profondément absorbée par la lecture d'un livre qu'elle tient ouvert devant elle.

T. H. 3 p. 1 p. – L. 2 p. 3 p.

CALABRESE (MATTIA PRETI, dit le).

158 — 628. Ste. Irène et ses suivantes viennent arracher les flèches du corps de St. Sébastien après son martyre. —

Ouvrage d'une couleur vigoureuse et d'une grande hardiesse de pinceau.

T. H. 3 p. 3 p. – L. 4 p. 3 p.

CANTARINI (SIMONE DA PESARO).

159 — 498. *Agar dans le désert.* Un ange vient lui indiquer la source qui doit rappeler son fils Ismael à la vie.

T. H. 1 p. 9 p. – L. 2 p. 3 p.

CARAVAGGIO (MICHEL-ANGIOLO AMERIGHI, dit le).

160 — 1228. Le portrait de l'auteur tenant un miroir dans lequel ses traits se réfléchissent. — Tableau gravé, provenant de l'ancienne Galerie d'Orléans.

T. H. 3 p. 6 p. – L. 2 p. 9 p.

161 — 803. *Le déjeûner.* Composition de trois figures vues à mi-corps.

T. H. 2 p. 5 p. – L. 3 p. 9 p.

CARLO MARATTA.

162 — 768. *La Vierge et l'enfant Jésus.* Petite composition à l'instar du Corrège.

T. marouflée sur bois. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. » p.

CARPI (GIROLAMO).

163 — 638. La Madeleine aux pieds de Notre Seigneur, à table chez Simon le Pharisien.

Forme cintrée. B. H. 1 p. 9 p. – L. 1 p. 3 p.

CASTIGLIONE (GIOVANNI BENEDETTO).

164 — 439. Une tête de mouton posée sur une table à côté de différens fruits.

T. H. 1 p. 7 p. – L. 2 p. » p.

CERQUOZZI (MICHEL-ANGIOLO).

165 — 2792. Réunion de villageois devant la porte d'une habitation.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

166 — 66. *Fête de village.* Des paysans réunis devant la porte d'un cabaret se livrent au plaisir de la table.

T. H. 2 p. 3 p. – L. 3 p. » p.

CHIARI.

167 — 449. Des gens du peuple vont trouver St. Romuald dans sa retraite et lui portent des provisions.

T. H. 4 p. 7 p. – L. 3 p. 5 p.

CORREGGIO (école d'ANTONIO ALLEGRI, dit le).

168 — 1069. La Vierge, ayant l'enfant Jésus assis sur ses genoux, sourit de la joie que lui cause la vue d'une fleur.

B. H. 3 p. » p. – L. 2 p. 6 p.

169 — 694. *La Nativité de Notre Seigneur.* Copie de petite dimension du beau tableau connu sous le nom de la Nuit du Corrège.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 3 p.

CRESPI (DANIELE).

170 — 629. *Le Christ mort étendu sur son tombeau.*

T. H. 2 p. 6 p. – L. 4 p. 6 p.

CRESPI (GIUSEPPE MARIA, dit LE SPAGNUOLO).

171 — 585. *Petite bambochade.* Une villageoise italienne s'est endormie sur sa quenouille; un grand bénet s'amuse à faire les cornes à un petit enfant.

T. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. » p.

DOMENICHINO ZAMPIERI (d'après).

172 — 749. L'Amour triomphant de Jupiter représenté sous la forme d'un aigle. — Bonne copie exécutée dans l'école.

T. H. 4 p. » p. – L. 2 p. 10 p.

GAROFOLO (d'après BENVENUTO TISIO DA).

173 — 561. *Jésus-Christ et la Samaritaine.* Copie exécutée dans le goût des ouvrages de Sasso-Ferrato.

T. H. 4 p. » p. – L. 3 p. 1 p.

GESSI (MARIA ERCOLINO DE).

174 — 531. Une très belle copie d'après la Fortune du Guide.
T. H. 4 p. 10 p. – L. 4 p. » p.

GIAQUINTO CORRADO.

175 — 522. L'empereur Othon III, accompagné d'une suite nombreuse, rend visite à St. Nil abbé, qui vient le recevoir avec ses religieux à la porte du couvent de Grotto-Ferrata, et lui donne sa bénédiction.
T. H. 2 p. 2 p. – L. 4 p. 7 p.

GIORDANO (LUCA)

176 — 1126. *La Flagellation de Notre Seigneur.*
T. H. 4 p. 2 p. – L. 2 p. 10 p.

GIOTTO (école de).

177 — 1163. L'enfant Jésus debout sur les genoux de la Vierge, assise sur un trône dont deux anges soutiennent la riche draperie, donne la bénédiction à plusieurs saints.
Forme cintrée. B. H. 2 p. 4 p. – L. 1 p. 6 p.

178 — 1162. *Le crucifiement de Notre Seigneur.* Composition d'une trentaine de figures.
Forme cintrée. B. H. 2 p. 1 p. – L. 1 p. 3 p.

GUIDO RENI.

179 — 447. St. Charles Borromée en admiration devant St. Barthélemi, St. André, Ste. Lucie, et Ste. Appoline, martyrisés pour la foi.
T. H. 7 p. 3 p. – L. 5 p. 3 p.

180 — 800. *L'Amour endormi.* Demi-figure de grandeur naturelle, d'un dessin correct et de la couleur claire du maître.
B. H. » p. 8 p. – L. 2 p. » p.

181 — 736. *Hercule étouffant Antée.* Petite esquisse exécutée de main de maître.

E. H. » p. 8 p. – L. » p. 5 p.

GUIDO CAGNACCI.

182 — 660. Ste. Véronique tenant déployé le mouchoir sur lequel est empreinte la sainte face du Sauveur. — Morceau digne du Guide.

T H. 3 p. 1 p. – L. 2 p. 6 p.

JULES ROMAIN (d'après GIULIO PIPPI, dit).

183 — 792. Bacchanale en l'honneur de Psyché et l'Amour.

T. H. 2 p. 9 p. – L. 5 p. 1 p.

184 — 791. Le pendant. Suite de la Bacchanale : dans celle-ci, Mercure fait préparer le festin.

T. H. 2 p. 9 p. – L. 5 p. 1 p.

Ces deux compositions, exécutées d'après les belles fresques de Mantoue, ne pouvaient reproduire les originaux d'une manière plus satisfaisante.

LANFRANCO (GIOVANNI).

185 — 419. *La chute des cailles.*

T. H. 7 p. 1 p. – L. 7 p. 7 p.

186 — 420. Moïse, un sceptre à la main, témoigne sa surprise et son admiration à la vue de l'énorme grappe de raisin que rapportent ceux qu'il avait envoyés explorer la terre de Canaan.

T. H. 7 p. 1 p. – L. 7 p. 7 p.

Ces deux tableaux sont d'un grand effet, parfaitement soutenu par la puissance du coloris ; ils offrent encore de savans raccourcis, une exécution pleine de feu.

LAURI (FILIPPO).

187 — 493. *Madeleine pénitente.* Retirée dans une grotte située au bord de la mer, elle est visitée par deux anges.

C. H. » p. 11 p. – L. 1 p. 4 p.

LEGNANI (STEFANO).

188 — 542. Un ange présente le calice à Notre Seigneur.
Forme octogone. B. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. 11 p.

189 — 543. St. Pierre et l'ange son libérateur.
Forme octogone. B. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. 11 p.

190 — 544. Tête de l'évangéliste St. Mathieu avec celle de l'ange, son attribut ordinaire.
Forme octogone. B. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. 11 p.

191 — 545. La Madeleine suppliante devant Notre Seigneur.
Forme octogone. B. H. 1 p. 3 p. – L. 1 p. 11 p.

Les figures de ces quatre tableaux sont représentées en buste.

LÉONARD DE VINCI (d'après LIONARDO DA VINCI).

192 — 499. L'enfant Jésus, assis et soutenu par un ange, donne la bénédiction au petit St. Jean, qui lui est présenté par la Vierge. — Ancienne copie réduite de la Vierge aux Rochers.
B. H. 1 p. 5 p. – L. 1 p. 2 p.

193 — 809. La Vierge, l'enfant Jésus, St. Michel et St. Gérôme.
B. H. 1 p. 10 p. – L. 2 p. 3 p.

LIBERI (PIETRO).

194 — 1260. Bacchus, au retour de l'Indre, rencontre Ariane, que Thésée avait abandonnée sur un rocher dans l'île de Naxos. — Composé en souvenir des ouvrages du Guide.
T. H. 3 p. 8 p. – L. 5 p. 1 p.

MASUCCI (AGOSTINO).

195 — 1229. Repos de la Sainte Famille pendant sa fuite en Égypte; des anges apportent des fleurs à l'enfant Jésus.
Séduisante composition qui rivalise avec les meilleurs ouvrages de Carl Maratte.
T. H. 4 p. 8 p. – L. 3 p. 6 p.

196 — 845. *Une Nymphe endormie.*

T. H. 1 p. 5 p. – L. 2 p. 1 p.

MOLA (PIER-FRANCESCO).

197 — 716. *Paysage.* Assis au pied d'un vieux chêne, St. Romuald, en habit de camaldule, médite sur une pieuse lecture.

T. H. 1 p. 5 p. – L. 1 p. 1 p.

PADOVANINO (ALESSANDRO VAROTARI, dit le).

198 — 1261. *Une Bacchanale.* A l'instar des ouvrages du Titien.

B. H. 3 p. 6 p. – L. 4 p. 11 p.

PANNINI (GIOVANNI PAOLO).

199 — 1264. Vue du Campo Vaccino, prise vis-à-vis de l'arc de Titus, et ornée de ses principaux édifices.

T. H. 1 p. 10 p. – L. 3 p. 1 p.

200 — 1265. Le pendant. Autre vue du Forum, prise en face de l'arc de Septime Sévère.

T. H. 1 p. 10 p. – L. 3 p. 1 p.

PERUZZI (BALDASSARE).

201 — 673. *L'Adoration des Mages.* — Petit ouvrage d'une grande naïveté et très précieux dans ses détails; les costumes sont fort intéressans.

B. H. 1 p. » p. – L. 1 p. 4 p.

PIAZZETTA (GIOVANNI BATTISTA).

202 — 436. St. Philippe explique le sens d'un passage de l'Écriture à l'eunuque de la reine de Candace.

T. H. 1 p. 9 p. – L. 1 p. 6 p.

PIETRO DE CORTONA (BERRETINI, dit).

203 — 430. Noé, après sa sortie de l'arche, offre un sacrifice à Dieu.

T. H. 1 p. 6 p. – L. 3 p. 6 p.

204 — 705. *Tête d'Ange.* — Étude à l'instar du Corrège.
T. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 2 p.

PIOMBO (d'après SEBASTIANO DEL).

205 — 440. La Vierge, accompagnée de deux saintes femmes, vient visiter Ste. Elisabeth.
T. H. 5 p. » p. – L. 4 p. » p.

206 — 526. *La Flagellation.* D'après la fresque de St. Pierre in Montorio.
T. H. 1 p. 8 p. – L. 1 p. 4 p.

POMARANCE (CRISTOFANO RONCALLI).

207 — 704. *La Science.* Figure allégorique. Elle est assise, tenant sur ses genoux un livre ouvert: un Génie lui présente un miroir, un autre tient un flambeau allumé, et un troisième la couronne.
T. H. 3 p. 8 p. – L. 3 p. 1 p.

PROCACCINI (GIULIO CESARE).

208 — 622. La Charité entourée de trois enfans dont l'un repose sur son sein.
T. H. 3 p. 8 p. – L. 5 p. 6 p.

ROMANELLI (GIOVANNI FRANCESCO).

209 — 431. La Vierge, assise au pied d'un arbre, fait une lecture, tout en s'occupant de l'enfant Jésus, auquel le petit St. Jean offre des fruits.
C. H. 1 p. 6 p. – L. 1 p. 2 p.

RAPHAEL (d'après RAFFAELLO SANSIO).

210 — 703. La Sainte Famille connue sous le nom de la belle Jardinière. — Copie très bien peinte et rappelant avec une grande fidélité le ton de couleur de l'original.
B. H. 7 p. 7 p. – L. 2 p. 6 p.

211 — 1046. *Le Réveil de Jésus.* La Vierge soulève le voile qui le couvre pour le montrer à St. Joseph. — Copie

d'après la Sainte Famille qui était autrefois à Loretto.

B. H. 3 p. 6 p. – L. 2 p. 10 p.

212 — 751. *La Nativité.* D'après une composition de Raphael exécutée en tapisserie.

B. H. 2 p. 6 p. – L. 1 p. 9 p.

SACCHI (ANDREA).

213 — 423. Portrait en buste d'un homme portant un habit noir sur lequel se rabat un large collet de chemise.

T. R. 1 p. 7 p. – L. 1 p. 2 p.

TEMPESTA (PIETRO MULIER, surnommé).

214 — 1239. Les bergers endormis se réveillent à la voix de l'ange qui leur annonce la naissance du Sauveur.

T. H. 2. p. 4 p. – L. 3 p. 1 p.

215 — 1240. Le pendant. Pour obtenir de ses brebis des agneaux tachetés et bigarrés, Jacob place sous leurs yeux, tandis qu'elles s'abreuvent, des branches dépouillées de leur écorce.

T. H. 2 p. 4 p. – L. 3 p. 1 p.

TEMPESTI (ANTONIO).

216 — 1237. *Paysage.* Sur le devant un pâtre et sa compagne se reposent à peu de distance de rochers entre lesquels tombent des cascades ; au second plan, on voit Mercure qui s'approche d'Argus.

T. H. 2 p. 5 p. – L. 3 p. 9 p.

TESTA (PIETRO).

217 — 1246. Cérès et Flore suppliant Jupiter de répandre ses bienfaits sur la terre.

TIEPOLO (GIOVANNI BATTISTA).

218 — 1230. En présence de toutes les divinités de l'Olympe Prométheé dérobe du feu au ciel pour animer les premiers hommes. — Esquisse pour un plafond.

T. H. 4 p. « p. – L. 2 p. 10 p.

TINTORETTO (JACOPO ROBUSTI , dit le).

219 — 76. La Ste. Vierge ayant à ses cotés, Ste. Sébastien et St. François tient l'enfant Jésus sur ses genoux ; le Donateur suivi d'un saint évêque est prosterné devant le fils de Dieu.

T. H. 5 p. 8 p. – L. 9 p. ». p.

TITIEN (d'après TITIANO VECELLIO).

220 — 508. La Ste. Vierge apparaît dans une gloire avec l'enfant Jésus à qui des anges présentent des couronnes. Dans le bas du tableau et à droite de la composition on voit St. François d'Assise debout, et de l'autre côté un saint évêque avec le Donateur. – Copie faite dans l'école.

T. H. 6 p. 2 p. – L. 3 p. 7. p.

TONDUZZI (GIULIO).

221 — 2096. *Une déposition de Croix.* Composition de dix-huit figures.

B. H. 10 p. » p. – L. 7 p. 1 p.

TREVISANI (FRANCESCO).

222 — 621. Le Christ en prière au Jardin des olives.

T. H. 1 p. 1 p. – 1 p. 5 p.

TURCHI (ALESSANDRO, dit L'ORBETTO).

223 — 786. La Madeleine renonçant à ses parures et aux futilités du monde.

T. H. 2 p. 8 p. – L. 2 p. 3 p.

VANNI (attribué à FRANCESCO).

224 — 806. La glorieuse Assomption de la Vierge en présence des apôtres qui entourent son tombeau.

B. H. 2 p. » p. – L. 1. p. 3 p.

VERONESE (d'après PAOLO CALIARI dit).

225 — 1226. La Cène de Jésus-Christ chez le Pharisien. –

Ancienne copie exécutée avec une grande exactitude.

T. H. 3 p. 8 p. – L. 7 p. 10 p.

VERONESE (CARLETTO-CALIARI).

226 — 811. Deux Saintes femmes prosternées devant la Ste. Vierge. — Morceau savamment traité et d'un beau ton de couleur.

T. H. 2 p. 6 p. – L. 2 p. » p.

VICENTINO (ANDREA).

227 — 2092. La Ste. Vierge avec l'enfant Jésus, à qui St. Jean baise respectueusement le pied, apparaît sur des nuages à un Doge de Venise qu' accompagnent ses patrons St. François, St. Jérôme et Saint Pierre. Dieu le père se montre au-dessus de la Vierge, et des anges se groupent autour d'elle.

Production d'un grand aspect qui assigne à Vincentino un rang distingué parmi les coloristes de l'école Vénitienne.

T. H. 11. p. 9 p. – L. 6 p. 3 p.

ZUCCARO (FEDERIGO).

228 — 517. L'adoration des Mages.

E. H. 2 p. 8 p. – L. 2 1. p.

ECOLE BYSANTINE.

229 — 1310. Tableau représentant la Nativité, l'Annonce aux bergers et l'arrivée des rois mages.

E. H. 1 p. 1 p. – L. « p. 9 p.

IMPRIMATUR

Fr. Dominicus Buttaoni Ord. Praed. S. Palatii Apostolici Magister.

IMPRIMATUR

Joseph Canali Archiep. Colossensis Vicesgerens.

ROME 1845. — ALEXANDRE MONALDI, TYPOGRAFE, RUE SISTINA, 47.

ROME 1843. — ALEXANDRE MONALDI, TYPOGRAPHE.

173484